

Le reflux des terre-neuviers malouins sur les côtes du Canada dans la première moitié du XVIII^e siècle : réponse à un changement du climat?

Jean-François BRIÈRE*

Le trafic terre-neuvier malouin dans la première moitié du XVIII^e siècle est caractérisé — nous l'avons dit dans un récent article — par un curieux phénomène d'oscillation géographique entre les côtes de l'île de Terre-Neuve et celles du Canada¹. Le traité d'Utrecht avait laissé à la France la jouissance de la pêche sur une partie des côtes de Terre-Neuve qui englobait les fonds de pêche traditionnels des terre-neuviers malouins dans la région dite du « Petit Nord », entre le détroit de Belle-Isle et le cap Bonavista. Dès 1713, les bâtiments envoyés par Saint-Malo reviennent donc sur la côte nord de l'île, en terrain connu ; quelques-uns se lancent vers l'Île Royale ou passent au Labrador. Soudain, en 1717-1720, on assiste à une véritable ruée sur les côtes canadiennes : les Malouins quittent complètement Terre-Neuve, comme si la France y avait perdu tous ses droits de pêche. La quinzaine d'années qui suit voit l'apogée de la pêche « continentale », l'essentiel de l'activité morutière du premier port terre-neuvier français se concentrant sur le golfe du Saint-Laurent. Dès 1724 s'esquisse un retour progressif mais encore hésitant vers le Petit Nord ; puis, en 1734, suite à une forte crise dans la pêche continentale, la conjoncture se renverse complètement : les Malouins quittent d'abord le Labrador, puis, après 1740, Gaspé et, dans une moindre mesure, l'Île Royale. Simultanément, leur mouvement de retour sur les côtes de Terre-Neuve s'accélère, notamment après 1739 : c'est la ruée de 1717-1720, mais en sens inverse. Après 1748, les armements pour la côte de Terre-Neuve plafonnent à un niveau élevé, les très gros équipages étant de plus en plus nombreux. L'expansion au Petit Nord se poursuit donc, mais seulement au niveau des hommes. Dès 1750-51, elle se trouve comme bloquée ; s'entame alors un retour vers Gaspé et l'Île Royale qui retrouvent un niveau de fréquentation moyen, à peu près comparable à celui de l'avant-guerre. Un vigoureux décollage des armements pour le Banc double, après 1748, cette apogée de la pêche sédentaire.

Comment expliquer ce vaste reflux de la pêche malouine sur les côtes du Canada entre 1717 et 1734 ? Pourquoi les Malouins ne restent-ils pas à Terre-Neuve ? Pourquoi, après avoir abandonné l'île, décident-

* Candidat au Ph.D., York University.

¹ Voir J.-F. BRIÈRE, « Le trafic terre-neuvier malouin dans la première moitié du XVIII^e siècle », *Histoire Sociale*, novembre 1978 (XI), pp. 356-374.

ils d'y revenir? Les sources sont muettes à ce sujet. Rien, dans l'ordre politique, n'a pu pousser les pêcheurs de Saint-Malo à quitter le Petit Nord: les Anglais n'y gênent en aucune manière la pêche française avant 1763. La clé de l'énigme doit donc être cherchée ailleurs, et ce sont les pêcheurs anglais, précisément, qui vont nous la fournir.

C. Grant Head, dans sa récente et remarquable étude sur la pêche anglaise à Terre-Neuve au XVIII^e siècle, a pu utiliser des sources dont l'équivalent n'existe pas pour la pêche française à la même époque et qui lui ont permis de calculer les rendements par chaloupe de la pêche anglaise sur les côtes est et sud de Terre-Neuve au cours de la première moitié du siècle². Il relève — en admettant ne pouvoir l'expliquer — un curieux phénomène dépressif avec chute anormale des rendements de 1711 à 1720³. Or ce fut précisément à la même époque, à partir de 1714, que les Anglais commencèrent à fréquenter les bancs situés au large de Terre-Neuve pour se procurer leur morue⁴. Il est donc probable, comme le suggère Grant Head, que l'expansion anglaise sur les bancs fut une réponse à la chute des rendements sur les côtes⁵. Le même phénomène a, vraisemblablement, atteint aussi les Malouins situés un peu plus à l'ouest, d'où leur abandon de la côte nord de Terre-Neuve pour des régions où les conditions de pêche s'avéraient meilleures. Grant Head constate que la crise de la pêche sédentaire anglaise prit fin vers 1720 et que les rendements s'accrurent alors rapidement jusqu'en 1748-50⁶. Or, nous l'avons vu, les Malouins reviennent au Petit Nord à partir de 1724, abandonnant progressivement les côtes du Canada. Grant Head relève enfin une nouvelle chute des rendements de la pêche anglaise de 1748-50 à la fin de la guerre de Sept Ans, c'est-à-dire au moment même où l'expansion de la pêche malouine s'arrête au Petit Nord et reprend sur le continent. Pure coïncidence?

Ce troublant parallélisme entre deux mouvements apparemment fort éloignés nous fournit, semble-t-il, la solution du problème des déplacements géographiques de la pêche malouine. Ces déplacements furent vraisemblablement liés aux fluctuations d'abondance des fonds de pêche, fluctuations elles-mêmes déterminées par les variations du jeu combiné des eaux d'origine polaire et tropicale aux alentours de Terre-Neuve⁷.

² Grant HEAD, *Eighteenth Century Newfoundland* (Toronto, 1976), chap. 4, pp. 63-81. L'auteur utilise les statistiques annuelles (« Schemes » ou « Returns ») envoyées par les gouverneurs anglais au Board of Trade (Public Record Office, Londres, CO 194).

³ *Ibid.*, p. 63.

⁴ *Ibid.*, p. 72.

⁵ *Ibid.*, p. 74.

⁶ *Ibid.*, p. 68: « In the twenty or almost thirty years after 1720, the yields were increasing rapidly from what had been an extreme low period in the previous decade, well recorded in the documents... The long-term nature of this steady increase in yields per boat is difficult to explain when it is understood that it took place not at a time of decreasing pressure on the resource, but at a time when the number of boats was increasing. There is no outstanding mention in the documents of any change in technology that may have accounted for it. »

⁷ J. FURNESTIN, « État des recherches françaises sur la pêche de la morue », *Géo-économie de la morue*, École pratique des Hautes Études, (Paris, 1969), p. 329.

En 1928, l'océanographe Beaugé découvrait que les années pendant lesquelles la pêche s'avérait désastreuse dans les eaux de Terre-Neuve correspondaient à celles au cours desquelles l'activité du courant froid du Labrador était insuffisante. La transgression des eaux très froides d'origine polaire bat habituellement son plein entre avril et juillet, nourrie en cours de route par la fusion des icebergs détachés du Groenland. Lorsque cette transgression est anormalement faible, les fonds de pêche situés aux alentours immédiats de Terre-Neuve (bancs, côtes...) sont plus froids qu'en année normale. Ce paradoxe apparent s'explique par le fait que la couche d'eau d'origine polaire étant peu épaisse, l'eau la plus froide (0° ou moins de 0°C) qui habituellement est maintenue à de grandes profondeurs et refoulée loin des bancs et côtes de Terre-Neuve, se trouve alors plus proche de la surface et peut ainsi recouvrir les bancs et même pénétrer, par le détroit de Belle-Isle, dans l'est du golfe du Saint-Laurent. Dans sa fuite vers les eaux propices du Groenland et du Labrador, la morue tend alors à contourner ces eaux trop froides et à s'éloigner ainsi des côtes et bancs de Terre-Neuve, faisant brutalement chuter les rendements de la pêche. Par contre, la partie ouest du golfe du Saint-Laurent et la côte du Labrador, moins directement frappées par le courant des eaux polaires, connaissent alors des conditions de pêche beaucoup plus favorables⁸.

Lorsque la France pêche moins, remarque Beaugé en 1928, ce sont le Canada et Terre-Neuve qui voient leur pourcentage augmenter. Nous comprenons maintenant pourquoi. Quand le courant polaire est amoindri, les conditions sont favorables pour le Canada en Nouvelle-Écosse et dans le Saint-Laurent. Elles sont meilleures encore pour les pêcheurs de Terre-Neuve qui montent au Labrador en grand nombre et retrouvent l'eau polaire à la profondeur convenable⁹.

Voilà donc, vraisemblablement, l'explication de l'exode des Malouins sur les côtes du Canada et du Labrador en 1717-1720. La chute prolongée des rendements sur les côtes de Terre-Neuve entre 1711 et 1720 correspondrait à un cycle d'années à insuffisance polaire. Il n'est pas impossible qu'un tel cycle se soit reproduit entre 1748 et 1763.

Il semble donc probable que, contrairement à ce que l'on pourrait croire — et à ce que croyait Beaugé — l'absence de connaissances scientifiques sur l'hydrographie des pêches n'a nullement maintenu les pêcheurs du XVIII^e siècle dans une attitude de résignation passive à l'égard des fluctuations cycliques du milieu naturel. Ils réagissent, s'adaptent, se déplacent, et vont exactement où il faut aller. Les oscillations du climat sous-marin diffusent ainsi des ondes de choc qui, se répercu-

⁸ BEAUGÉ, « Rapport de mission à Terre-Neuve (campagne 1928) », *Revue des Travaux de l'Institut scientifique et Technique des Pêches Maritimes* (Paris, 1928), 1^{ère} partie, pp. 46-47. La tranche d'eau où se trouve la morue a une température comprise entre 2° et 4°C.

⁹ *Ibid.*, 2^e partie, pp. 214-215.

tant sur le poisson, orientent l'action des hommes. Peut-être un jour viendra où, retournant ces ondes, nous pourrons parvenir à reconstituer, grâce à l'analyse des résultats de la pêche, l'histoire du climat des océans.

N.D.L.R. Les précisions et les hypothèses que renferme cette note de J.-F. Brière, devaient être intégrées dans l'article qu'il a publié dans *Histoire sociale*, novembre 1978. En publiant cette note, la direction de la revue veut à la fois reconnaître sa signification et réparer une erreur dont elle est responsable.